

Mystique et prophétie dans la vie du Serviteur



Paul Robertson

L'Armée de Marie a fait récemment les manchettes au sein des gens d'Église du diocèse de Québec et d'ailleurs. Qu'est-ce qui pose problème? Que lui reproche-t-on? Pour paraphraser, on la qualifie d'in vraisemblable, qu'elle usurpe en quelque sorte les pouvoirs de Dieu! Pour tout dire, on avance qu'elle n'est pas catholique! Devant cette levée de boucliers, qu'est-ce qui peut nous indiquer que ce soit vraiment le Ciel qui agisse par la Servante Mère Paul-Marie?

Pour aborder ce sujet, nous traiterons d'abord de la question mystique et de ses prolongements, pour passer ensuite à ce qui identifie le Serviteur de Dieu: la prophétie. Ces deux aspects indiquent qu'ils n'ont d'autre but que de soutenir le Serviteur dans sa montée vers Dieu, et nous à sa suite, dans et par l'Église.

Préambule

Dire Église, c'est aussi dire mystère ou mystique. L'Église est en effet cela dans son essence même. En regard de la Révélation dont Elle a la garde, nous savons que l'Écriture est close, mais un éclairage nouveau n'est pas interdit. En effet, combien de vérités sont encore recouvertes d'un voile mystérieux, pour ne citer que l'Apocalypse. Même si l'Église diffuse très peu de connaissance à ce jour sur le sujet, il faut reconnaître que ces textes demeurent énigmatiques. Mais, pour Dieu, tout de la Parole a un objectif orienté vers l'économie de notre salut. Ces écritures, et d'autres passages, dorment encore. C'est comme s'ils attendaient l'éclairage du Maître, un peu à la manière des disciples d'Emmaüs, tout assoiffés qu'ils étaient de s'abreuver à Sa connaissance. Ceux-ci, par ailleurs, ne furent pas crus lorsqu'ils retournèrent à Jérusalem pour raconter ce qui était survenu. Aussi, Jésus ne reprocha-t-il pas à ses apôtres leur endurcissement à croire ce que les femmes leur avaient dit. **On refusait les Signes.**

Compte tenu de ces remarques, l'Église a davantage à bien disposer du dépôt des Écritures en prenant exemple sur l'attitude de Marie. Par ailleurs, afin de venir en aide à l'Église, Le Tout-Puissant a toujours choisi lui-même Ses Serviteurs, comme il en fut de Ses apôtres, même si le Sanhédrin les percevait comme des apostats. Qu'avons-nous à redire de Ses choix? Les desseins de Dieu sont insondables, qui peut vraiment les connaître? Même le personnage de saint Paul ne pouvait-il pas être douteux initialement? Les choix de Dieu sont sans repentance. Lui seul connaît ce qu'il y a dans chaque personne et qui il faut aller chercher pour contribuer au salut de tous.

Un mot maintenant sur la théologie, cette science qui scrute la connaissance de Dieu. Notons que cette dernière n'est pas «définitive et autonome, puisque l'autorité qui lui est conférée est constamment **tributaire de la Révélation** d'où elle tire ses racines. En d'autres termes, c'est la théologie qui est subordonnée à la réalité divine et non l'inverse et, par conséquent, en ce qui concerne l'évolution de cette science, Dieu précède toujours la démarche des théologiens» (article de J.-M. Gaudreault, *Le Royaume*, n° 146, p. 9). Il

faut donc situer ces repères de théologie et de révélation à leur valeur propre, là où il convient, pour arriver profitablement à bon port.

Certaines révélations privées sont officiellement acceptées par l'Église, telles celles de Fatima, Lourdes, La Salette et quelques autres. De combien de lumières se prive-t-elle faute d'un plus grand nombre de sources? À cause du statut de celles qui sont acceptées, leur contenu est consulté et peut être susceptible d'induire un éclairage sur certains passages de l'Écriture débouchant de la sorte sur des dogmes ou autre position officielle à proclamer par l'Église. Par contre, la vocation de ces derniers Serviteurs ne fut pas de tout repos, car ils durent subir de nombreuses persécutions et rejets par des hommes d'Église, dû aux faiblesses humaines de ses ministres. Dieu habitant ces Serviteurs, ses détracteurs ne purent les vaincre.

Mystique

Marie fut la première personne de l'ère chrétienne à être l'objet d'une **révélation privée**. C'est dire tout le poids et la valeur que ce type de révélation apporta au monde. En effet, c'est le Oui absolu de Marie du fond de sa maison, qui permit qu'advienne par le Seigneur la fondation de son Église pour sauver le monde. L'Église, par cette intervention du Ciel, existait déjà en puissance dès ce moment. Marie vécut avec foi et héroïsme son message, en dépit des controverses de toute sortes, demeurant constamment unie à son Dieu jusqu'à son assomption. Il y avait dans le contenu de ce message tout ce qu'il fallait pour entraîner sa condamnation par la Synagogue du temps. Elle n'aurait sûrement pas été mieux écoutée par ceux-ci que ne l'a été son Fils, mais elle tint tout de même par sa foi.

Que peut-on retenir de l'entretien de l'ange? D'abord que Marie en fut bouleversée; ce qui donna suite à l'interpellation: «Comment cela se fera-t-il?» (Lc 1, 34). Le messager la rassura à la fin de son entretien en concluant que «... **rien n'est impossible à Dieu**» (Lc 1, 37). L'Esprit Saint (de vérité) eut tôt fait d'apaiser, de rassurer celle qui demeurait tout ouverte à son souffle. Cette disposition avait pour effet de laisser à l'Esprit Saint tout l'espace d'agir, en même temps qu'elle se tenait à l'écart en méditant paisiblement en adoration tous ces événements dans son cœur.

Pour avoir cette qualité d'écoute et de décision, il faudrait dans notre cas ajouter une autre condition: celle de nous disposer préalablement à la réforme intérieure, alors, seulement, l'Esprit de Sagesse pourra nous envahir selon Ben Sirac le Sage (1, 1-10), et faire s'estomper tout vain préjugé.

Sachant d'avance ce que l'esprit du monde ferait des révélations de la Servante, lorsque le Ciel lui demanderait de les publier, imposera sur elle un fardeau torturant, car les vues du monde sont toujours contraires à celles de Dieu. Elles lui coûteront, mais la purifieront en même temps, afin de mériter pour elle-même et ses persécuteurs.

La conclusion de l'ange citée ci-dessus est reprise en substance par Jésus en Marc 10, 27, où Il l'expliquait afin de se sauver: «Aux hommes, c'est impossible, mais pas à Dieu: **car**

tout est possible à Dieu». Selon cette affirmation, ne peut-il pas disposer pour nous de tout ce qu'il faut pour notre salut, y compris de cette relation de la Servante avec le Père, qui est d'ordre hypostatique à l'instar de Jésus-Christ avec son Père (*Le Royaume*, n° 172, pp. 22-23)? Quant à la toute-puissance des paroles prononcées par Jésus, celles-ci ne sont-elles pas un absolu dans son Amour inconditionnel? N'agissons pas précipitamment sur le sujet, le Ciel affermira bien son intention et son action, par les moyens qu'il faut, au moment opportun.

Pour Dieu, le Signe est la manière privilégiée et constante de s'annoncer, constituant autant de manières de confirmer son agir. Le Signe sera aussi utilisé afin de respecter notre dimension d'être, et constituera une épreuve de notre liberté, afin d'adhérer à son vouloir en vue d'une réponse d'amour à l'Amour.

L'état de surprise ressenti par le Serviteur lors de ces manifestations n'est pas nouveau, car il résulte d'un contact avec la nature même de Dieu, puisqu'Il appartient à un autre registre, comme le confirme Isaïe (55, 8): «... car vos pensées ne sont pas mes pensées...». Ces réalités surnaturelles qui obéissent à des lois différentes des nôtres dépassent l'entendement, tandis que les mots humains pour les décrire deviennent trop pauvres pour les exprimer convenablement, au point de pouvoir arrêter, voir hésiter le Serviteur. C'est pourquoi le bris de ces sceaux ne peut être donné que par l'Esprit Saint, à l'heure de Dieu. Mais il faudra auparavant porter une attention aux Signes, à la manière du guetteur silencieux, sinon le danger est grand d'être en butte à la contradiction. Ce sera dans la demi-obscurité, dans la foi, que le Serviteur avancera. Bien présomptueux par conséquent est celui ou celle qui s'aventure à s'en servir avec désinvolture.

À cause de cette communication avec le Divin, qui est assez sensé pour penser s'attribuer une gloire de Serviteur et de prophète? Lorsque des faits inusités se présentent à Mère Paul-Marie, il n'est pas surprenant de la voir aussitôt plonger dans son indignité, de s'abîmer dans son néant, se considérant sans cesse le zéro, le rien par rapport à Dieu. Cette réaction fut reprise à plusieurs occasions oralement, en privé comme publiquement, et par écrit. Ce comportement n'écarte-t-il pas toute forme de revendication belliqueuse et d'orgueil? Ça aussi, il ne faut pas oublier de le dire, de le prendre en compte. Tous les mystiques de l'histoire de l'Église éprouvent ce passage à vide face au vouloir Divin. Qui sommes-nous pour nous opposer au vouloir de Dieu?

Quant aux fruits découlant de l'œuvre actuelle et qui se multiplient, nous observons encore aujourd'hui les nombreux retours à la foi après plusieurs décennies d'abandon de la pratique religieuse. Ceux-ci sont issus initialement de l'Armée de Marie, de laquelle émergeront la Famille et la Communauté des Fils et Filles de Marie, les Oblats-Patriotes et l'Institut Maryalis qui sont autant de dons authentiques de Dieu pour l'Église.

Comme nous venons de le voir, la vie mystique échappe au domaine humain pour déboucher sur la vie surnaturelle, tandis que les fruits en sont l'aspect vérifiable. Pour donner suite à cette conclusion, nous verrons que la prophétie qui fait partie de la révélation privée aura pour effet de consolider l'adhésion à celle-ci et à ses fruits.

Prophète

Voici quelques références sur la notion prophétique et les conséquences qui en découlent: Jésus nous en parle en Jean (13, 19) dans les termes suivants: «Je vous dis ces choses dès maintenant, avant qu'elles n'arrivent; ainsi, lorsqu'elles arriveront, vous croirez que moi, JE SUIS.» De même dans les Actes des Apôtres (1, 6-7): «Seigneur, est-ce maintenant que tu vas rétablir la royauté en Israël?» Jésus leur répondit: «Il ne vous appartient pas de connaître les délais et les dates que le Père a fixés dans sa liberté souveraine.»

Ces textes affirment sans ambages que cette préoccupation du futur est du domaine de Dieu. De cette façon, Il a volontairement le souci de ne pas nous exposer inutilement à notre perte. Dans un but d'éducation et de formation, Il donne néanmoins accès à cette connaissance par une voie indirecte: la prophétie. Cette dernière sera par contre une épreuve redoutable pour le Serviteur.

Parler du futur avec Sagesse n'est donc possible qu'à et en Dieu. La prophétie authentique sera par le fait même l'indice certain de la marque de Dieu, qu'Il est présent en ce Serviteur pour l'assister dans la mesure qu'il le faudra, et que les événements annoncés surviendront sûrement au moment voulu. Oser retarder ou devancer le plan de Dieu s'avèrera futile, puisqu'il passera malgré tout à son heure; tout comme il en fut de l'instant de la naissance de Jésus.

Dans cette même veine, voici ce qui s'est déroulé le 24 septembre 1977 à Amsterdam, lorsque la voyante des messages de la Dame de Tous les Peuples reçut une indication en référence à l'Armée de Marie. Étaient présents à ce moment Mère Paul-Marie et quelques prêtres. Après la messe, la voyante les informa sur cette vision et de ce que la Dame lui avait précisément communiqué (*Vie d'Amour*, vol. XV, p. 11):

«Vous allez lutter pour la Dame de Tous les Peuples. Ceci est mon ordre.»

«À côté de moi (Ida), dans la chapelle, était assise Marie-Paule; et c'était comme si une main la désignait, et j'entendis: Elle est la Servante... Elle aura beaucoup de forces.»

L'indication de la Dame venait de ce fait appuyer une lancée déjà amorcée dans ce sillage au sein de l'œuvre depuis quelques années.

Nous savons maintenant, que depuis le 2 juin 2002, les messages de la Dame de Tous les Peuples ont été reconnus **officiellement** par Mgr Punt d'Amsterdam, comme étant de nature surnaturelle. D'autre part, nous voyons, par Ida, que le Ciel s'est penché sur le lien à établir avec l'Armée de Marie. Dès lors, on est conduit par ce biais: reconnaître implicitement *l'Armée de Marie et ses oeuvres* comme étant de nature prophétique, même si, présentement, on s'y refuse. Compte tenu de cette causalité, il vaut mieux en conscience suivre le conseil proclamé par saint Pierre devant le Sanhédrin, où il disait devoir «... obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes» (Ac 5, 29). Ce caractère prophétique s'est aussi renforcé par lui-même en raison de plusieurs événements déjà réalisés à court

terme, tandis que d'autres, annoncés il y a plus de 30, 40 ans, sont peu à peu en voie de l'être.

Nous voyons que Dieu, pour proclamer que Ses décrets se réalisent en vue de son plan d'amour, sait toujours ouvrir une porte lorsqu'une autre se ferme.

Ajoutons qu'il n'y a rien que la Servante n'écrive ou ne fasse en lien avec l'Armée de Marie, qui ne lui soit demandé par le Ciel.

Suffisamment d'éléments démontrent que la nature de cette œuvre est de source divine. On n'a qu'à lire avec sérieux, sous le regard de l'Esprit Saint, la nombreuse documentation disponible pour y trouver réponse.

Certains pourraient se surprendre du type de manifestation prophétique dont il est question de la part de Mère Paul-Marie. Disons sur cet aspect que la diversité en Dieu est à ce point féconde, qu'il n'existe pas de charismes identiques en Lui. C'est pourquoi le prophétisme s'adapte aux besoins visés et est différent à chaque époque et pour chaque cause.

Il est d'usage par le Ciel, lorsque surviennent des moments difficiles pour l'Église, d'envoyer ses Serviteurs à la tâche. Or, par ce qui vient d'être décrit, nous avons la nette indication que tel est encore le cas.

La Dame de Tous les Peuples nous informe que la pierre d'assise, pour que se répande parmi tous les peuples la paix véritable de l'Esprit Saint, est liée à la prophétie de la proclamation par l'Église du dogme de Marie Co-Rédemptrice, Médiatrice et Avocate. Il ne s'agit pas de nouveautés, nous prévient-elle, mais plutôt de notions anciennes qui refont surface. Elle ajoute que ce dogme sera le cinquième et dernier la concernant, en même temps qu'un moment de grand retour à la foi et la gloire de l'Église.

Nous constatons qu'au cours des âges, les premières personnes en **autorité**, devant être prêtes pour les événements prédits, passèrent à côté des Signes donnés par le Ciel, allant même jusqu'à renier la venue du Messie. La manière d'exercer l'autorité comporte donc un piège si l'on n'y prend garde. Celui-ci découlait, à l'époque, de raisonnements **trop humains** auxquels ils s'attachaient, ce qui les plaçait en rupture de pensées avec Dieu, plutôt que de s'attarder à élever leur regard vers Lui pour guider leur conduite. J'ose espérer que l'histoire ne se répètera pas, sinon les mêmes conséquences fâcheuses se reproduiront.

On peut persister à ne pas vouloir les Signes que le Ciel nous donne. Ils constitueront alors ce qu'on appelle la pierre d'angle contre laquelle ils buteront. Voilà pourquoi la règle d'or de Gamaliel a tout son poids et sa Sagesse et qu'elle est si précieuse dans les circonstances.

13 juin 2005

Paul Robertson
2650 Prévert, Longueuil
QC J4L 1T7